



© Cámara de diputados de Chile

SALVADOR ALLENDE

COMMENT SON HISTOIRE A ÉTÉ RACONTÉE

Salvador Allende est un des rares personnages latino-américains reconnu dans le monde entier. En Europe et en France, de nombreuses rues ou avenues ainsi que des espaces culturels ou des places portent son nom depuis que l'opinion mondiale a appris sa mort au Palais de la Moneda à Santiago du Chili le 11 septembre 1973. L'auteur de cette chronique, l'historien chilien José del Pozo, vient de publier un livre qui analyse l'historiographie d'Allende au cours des cinquante dernières années.

Pour les Chiliens de ma génération, ceux qui se sont intéressés à la politique et aux idées de la gauche, Allende a été un personnage toujours présent, mais difficile à cerner. Je me rappelle de sa phrase imagée, à propos du socialisme à la chilienne « avec empanadas et vino tinto », dont le sens profond nous échappait, mais cela sonnait bien. De ses gestes apparemment contradictoires, comme se porter à la défense de la révolution cubaine et des guérilleros boliviens qui cherchaient refuge au Chili en février 1968, alors qu'en même temps il invitait le vieux parti radical, qui pour plusieurs sentait le réformisme et l'opportunisme, à faire partie de l'Unité populaire en 1969. De se déclarer marxiste mais continuer à fréquenter la franc-maçonnerie. D'avoir fait, dans sa jeunesse, le service militaire, geste qui semblait une attitude amicale envers les militaires, les mêmes qui avaient mitraillé les ouvriers en grève à de nombreuses occasions. De se porter à la défense du prolétariat et des démunis et d'aimer le bon vin, les vêtements sportifs, les

maisons au bord de la mer et les femmes, beaucoup de femmes.

Pendant longtemps, la compréhension de ce personnage contradictoire a été difficile, car son souvenir était associé à la fin catastrophique de son gouvernement, qui plongea le pays sous le pouvoir de la dictature militaire. Quel souvenir, quelle image pouvait-on retenir du personnage ? Celui qui était mort de façon héroïque, les armes à la main ? Mais cette image, était-ce celle d'un homme qui voulait défendre les institutions bourgeoises contre le coup d'État ou bien celle d'un leader qui, dans le dernier jour de sa vie, optait pour la lutte armée pour atteindre le socialisme ?

En écrivant ce livre, qui porte le titre du début de cet article¹, j'ai voulu mieux connaître le personnage, savoir

1. *Allende : cómo su historia ha sido relatada. Un ensayo de historiografía ampliada*, Lom ediciones, 2017, 220 p.



ce que l'on a appris sur lui à travers les témoignages de ses collaborateurs et les rares œuvres historiques sur sa vie et son œuvre. J'ai voulu aussi étudier l'image que l'on a donné de lui à travers le temps, et comment elle a évolué. Pour ce faire, j'ai analysé autant les essais que les œuvres de fiction (romans, pièces de théâtre, films) et j'ai tenu compte des contextes de production dans chaque période analysée, c'est-à-dire de la situation politique et de l'ambiance idéologique, qui allaient nécessairement influencer les auteurs.

Ainsi, le premier chapitre de mon livre s'intitule « La deuxième mort d'Allende », car il inclut des œuvres parues au Chili dans les premiers temps après le coup d'État, alors que l'intention des nouveaux maîtres du pays était de détruire non seulement le projet porté par Allende, mais aussi l'image du président. Des journalistes démocrates-chrétiens, tels Hernán Millas² et le romancier Enrique Lafourcade³ ont accompli la basse besogne, présentant Allende comme un vicieux et un alcoolique, l'accusant en plus d'avoir tramé l'infâme plan Z, l'assassinat massif des dirigeants de l'opposition au gouvernement Allende et des chefs des forces armées par une horde paramilitaire formée par des Latino-américains venus de plusieurs pays, dans une sorte de Saint-Barthélemy des marxistes.

Dans les années qui ont suivi, Allende devint l'objet d'attention des exilés, qui trouvèrent, dans des pays comme la France ou le Mexique, les conditions leur permettant de produire des œuvres sur le président. À partir du milieu des années 1980, des auteurs de gauche eurent la possibilité, même limitée, de publier sur le président, au Chili. Mais autant à l'extérieur qu'à l'intérieur, le même problème se posait : jusqu'où aller dans l'analyse ? Devait-on se limiter à l'évoquer, à citer ses discours, à le montrer comme un martyr ou fallait-il analyser ses contradictions et ses lacunes ? Le moment n'était pas venu d'aller trop loin dans cette entreprise, car l'essentiel était le combat contre la dictature et la récupération de la démocratie. Un cas qui illustre très bien cette situation fut la publication au Chili d'un petit livre sur le président, en 1986, dont le titre, à l'origine, devait être Allende, revolucionario intransigente. Après discussion, le titre définitif fut Allende, *demócrata intransigente*⁴. Il n'était pas temps de parler de révolution ni de socialisme, mais de démocratie et du retour aux élections. Tel fut aussi le but de la publication, en 1985, du livre, écrit par l'un de ses

secrétaires, Osvaldo Puccio⁵, qui décrivait en détail toutes les campagnes électorales d'Allende jusqu'en 1970, effleurant à peine son gouvernement et évitant de porter des jugements sur sa signification.

La décennie des années 1990, identifiée avec le retour à la démocratie, avait certes apporté la liberté de parole. Mais parler en profondeur d'Allende était encore une tâche redoutable. Son propre parti, le PS, n'osait pas – ou ne voulait pas – contredire l'héritage de la dictature, ni remettre en cause l'essentiel des changements imposés au pays, marqué par le néolibéralisme. Le seul ouvrage important sur Allende paru dans cette décennie, en 1998, celui du sociologue Tomás Moulian⁶, soulignait la valeur morale du personnage, son respect à outrance de la démocratie, même pour affronter ses ennemis, ce qui le faisait triompher, historiquement, dans sa confrontation avec Pinochet.



ISBN: 978-956-00-0951-7 Formato: 16 x 21 cms. N° de páginas: 224
 Peso: 0.410 Año de publicación: 2017 precio normal: \$10.600 CLP en línea: \$9.750 CLP

Le début du nouveau millénaire, marqué par la déchéance de Pinochet suite à son arrestation à Londres, constitue un tournant dans l'historiographie sur Allende. Les chercheurs se sont enfin décidés à rédiger des biographies fouillées, appuyées sur une abondante documentation. Mais curieusement, deux des cinq auteurs étaient Espagnols (Jesús Manuel Martínez, philosophe, et Mario Amorós, historien). Et parmi les trois Chiliens, l'un était journaliste devenu écrivain (Eduardo Labarca) et

2. Auteur de *Anatomía de un fracaso (Anatomie d'un échec)*, Santiago, Zig-Zag, 1973.

3. *Salvador Allende*, Barcelona, Grijalbo, 1974.

4. Publié en 1986 à Santiago par les éditions Amerinda. Les auteurs étaient, en principe, Moy DE TOHÁ et Isabel DE LETELIER, les veuves des deux hommes politiques, José TOHÁ et Orlando LETELIER, assassinés par la dictature. Elles ont prêté leurs noms pour protéger l'identité des véritables auteurs, qui préféraient rester anonymes.

5. *Un cuarto de siglo con Allende. Recuerdos de su secretario privado (Un quart de siècle avec Allende. Souvenirs de son secrétaire privé)*, Santiago, Editorial Emisión, 1985.

6. *Conversación interrumpida con Allende (Dialogue interrompu avec Allende)*, Santiago, Lom ediciones, 1998.

